

Jean COLLIN 29 ans 348^e Régiment d'Infanterie



Jean Collin est mobilisé le 3 août 1914, il rejoint immédiatement son régiment qui part le 8 août pour la frontière et va participer le 22 août à la bataille de Maissin en Belgique.

Les pertes sont terribles et Jean est blessé à la main droite par des éclats d'obus, j'imagine qu'il est évacué à l'arrière pour se faire soigner. Guéri, il est muté le 12 octobre 1914 au 148^e RI de Givet/Rocroi qui a dû déménager à Vannes pour cause d'invasion de sa région d'origine. Il arrive vraisemblablement le 23 octobre sur le front au cantonnement de Bouvancourt (51) avec un détachement de 416 hommes venus du dépôt du 118^e, Jean Le Garo (de Trévignon) faisait aussi partie de ce contingent. Le 148^e va mener de durs combats de tranchées dans le secteur de Berry-au-Bac, cote 108, Sapigneul, et être fortement éprouvé. Le caporal Collin est promu au grade de sergent le 22 janvier 1915 et participe à tous les combats de l'année 1915. Le 148^e va embarquer le 1^{er} novembre 1915 pour Salonique et l'armée d'Orient, Jean ne sera pas du voyage car il intègre les rangs du 348^e RI, le régiment de réserve du 148^e qui se trouve alors dans le secteur de Reims (Fort de la Pompelle).

Le 27 janvier 1916, le régiment part au repos puis retourne du côté de Reims (secteurs Ferme d'Alger/Reine-Sillery), il éprouve alors des pertes assez sérieuses dues à la proximité des lignes ennemies qui permettait l'envoi de projectiles de tranchées (grenades, minen, etc.).

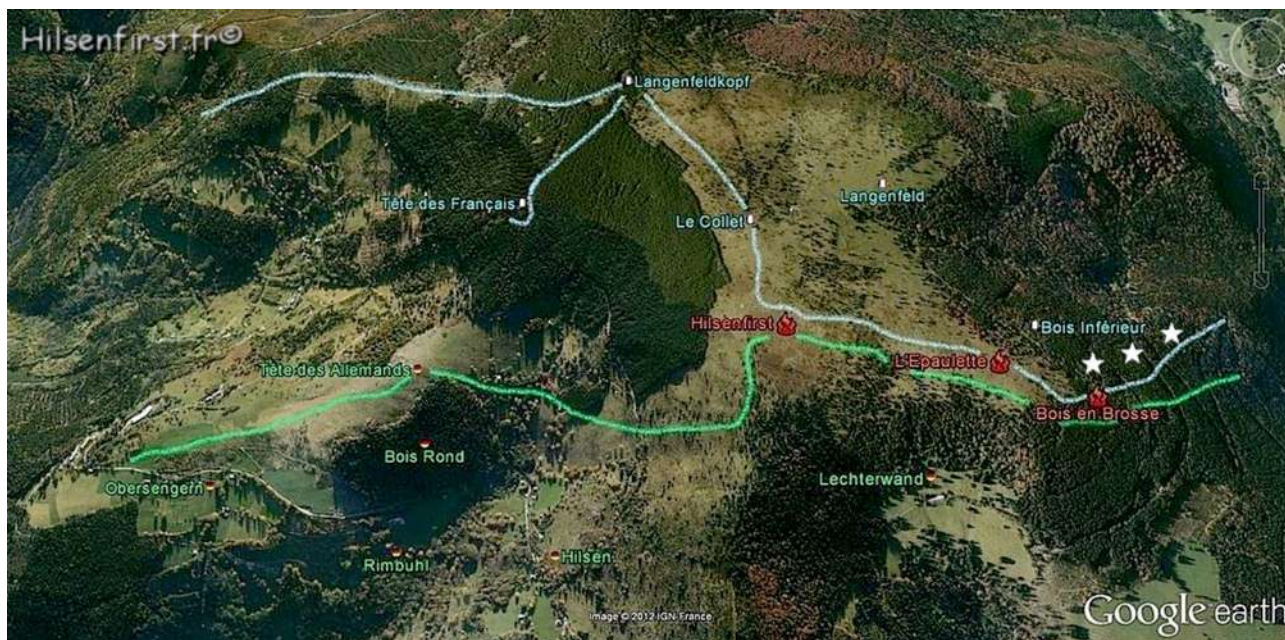
Les 4 et 5 juin 1916, le régiment est transporté par autobus à Verdun, il vient prendre sa place dans la noria avec ses camarades de la 103^e brigade d'infanterie (347^e, 348^e et 291^e RI). Le sergent Collin a été détaché au 347^e RI. Engagée à partir du 5 juin dans la bataille vers la Ferme de Thiaumont et le Bois de Vaux Chapitre, la 103^e brigade fera face le 8 juin à une violente attaque allemande

Nom	Grades	Morts	Blavés	Presommés	Disparus	Obus
report		8	4			
Collin	sergent		1			
Blanchelande	"		1			
Sauvage	2 ^e cl		1			
Legrand	"		1			
Degres	"		1			
Zaninoni	"					
Martin	"					
Basquin	"					
Quete	cap		1			

qui va décimer toutes ses unités. Le 24 juin, un des bataillons du 348^e RI qui remonte en ligne sera constitué des débris du 291^e, du 347^e et du 348^e RI, les pertes sont immenses !

Jean a dû se battre courageusement, il a obtenu une citation à l'ordre du régiment (n° 160) : « Le 8 juin 1916 s'est très bravement distingué à la défense de la redoute où il était à la disposition du lieutenant-colonel commandant le 347^e RI, a été signalé pour son courage et son énergie. » C'est d'autant plus méritoire qu'il avait déjà été blessé le 6 juin dans une autre action. Ce combat épique est connu dans son détail, je vais me contenter de le résumer :

Le 8 juin au matin, le bombardement redouble d'intensité, toutes les communications sont coupées. Vers dix heures, abordées partout à l'improviste par les vagues d'assaut de toute une division allemande, les fractions déjà bien réduites se défendent désespérément. Sorti de son poste (redoute cote 320) dès que la communication a été interrompue, le colonel de Lamirault a fait compléter les défenses pour la résistance à mort, ses pionniers sont l'élite du régiment ; écrasé d'obus, le poste est en même temps attaqué au fusil et à la grenade. A 15 heures, une cheminée d'aération s'effondre, plusieurs blessés, médecins et infirmiers sont ensevelis sous les décombres, ils sont sauvés par les pionniers du 347^e. A 16 heures, l'ennemi est à deux cents mètres de la redoute, le colonel entraîne hors de la redoute les dernières troupes et tombe atteint d'une balle au cou. Deux fois de suite les mitrailleuses mises en batterie sur le talus du poste sont broyées par les obus, les servants tués par les balles, la dernière maintient les assaillants qui sont à cinquante mètres. Le service de santé et les blessés qui sont dans l'abri s'emploient à charger les bandes, la résistance à outrance continue. La 1^{re} ligne de toute la brigade, du bois de la Caillette à Thiaumont, est anéantie. Les débris des trois compagnies de 2^e ligne se font tuer sur place. A bout de souffle et d'hommes, l'attaque ennemie échoue.



Le régiment part ensuite dans les Vosges pour s'installer en juillet dans le secteur de l'Ilsenfirst. Ce sommet des Vosges (carte ci-dessus) situé au-dessus de la commune de Linthal (Haut-Rhin) est une position disputée où les bombardements succèdent aux coups de main et où les tireurs d'élite sont légion. Le 10 août 1916, le 5^e bataillon, cantonné à Odern, est dans la matinée passé en revue à Wesserling (68) par le président de la République Raymond Poincaré.

La 19^e Cie du sergent Collin se trouve ce jour du 13 septembre 1916 dans le secteur du Bois en Brosse, sur la pente nord de l'Hilsenfirst. Les bombes et les torpilles ravagent les hauts sapins, en face se trouvent des hommes du bataillon de montagne du Württemberg (*), à 16 h 30, l'un d'entre eux tue Jean Collin d'une balle dans la tête.

Sergent ayant gagné ses galons au feu, Jean sera inhumé dans un premier temps au cimetière du camp Viallet en Haute-Alsace. Les corps de ce cimetière ont été transférés le 19 août 1920 dans la nécropole nationale de Metzeral (68) ; le nom de Jean Collin n'y figure pas, il a peut-être été récupéré par sa famille mais il fait peut-être aussi partie du nombre impressionnant de soldats qui ont la mention « inconnu » car tous ces cimetières de campagne furent labourés par l'artillerie durant les attaques et contre-attaques qui se succédèrent jusqu'en 1918.

13 Septembre 1916 Rien de nouveau - quelques obus et torpilles. Travaux habituels.
Perte: un tué, sergent Collin (19^e) par balle ennemie à la tête.

Jean-Jacques François Collin, cultivateur à Lanvintin, est né le 4 octobre 1887 à Trégunc, fils de Jacques Yves Collin né à Nizon en 1863 et de Françoise Richard née à Trégunc en 1865. Il avait plusieurs frères et sœurs dont Nicolas né en 1892, Marcelle née en 1895, Augustine née en 1897, Pierre né en 1898, Zita né en 1901 et Eugène né en 1906. Leur neveu Jean Collin vivait aussi sur l'exploitation familiale. N° 142 de tirage dans le canton de Concarneau, cheveux châtons, yeux roux, 1,68 m, qui savait lire, écrire et compter, classé dans la 1^{re} partie de la liste, Jean est incorporé au 137^e régiment d'infanterie de Fontenay-le-Comte le 7 octobre 1908. Sa bonne instruction aidant, il sera caporal le 25 septembre 1909 et libéré des obligations militaires le 30 juillet 1910, certificat de bonne conduite accordé. Il effectuera une période de réserve au 137^e entre le 29 août et le 20 septembre 1912. Par la suite son régiment de réserve devient le 118^e de Quimper.

(*) Le futur maréchal Rommel faisait partie de ces hommes.



Hilsenfirst 1915. Württembergische Gebirgs-Kompagnie Nr. 1
"RESERVESTELLUNG AM HILSENFIRST"

